Tout couple, tout ce qu'il y a de couple se réduit à l'Imaginaire, la négation est aussi bien façon d'avouer, Verneinung*, Freud y insiste dès le début : façon d'avouer là où seul, l'aveu est possible parce que l'Imaginaire, c'est la place où toute vérité s'énonce et une vérité niée a autant de poids imaginaire qu'une vérité avouée,* Verneinung *que* Bejahung.

Ce passage comme vous l'avez bien perçu, traite de l'imaginaire, dont la nature semble être rectifiée par Lacan à l'aide du nœud borroméen. Il s'agirait dans cette leçon d'un cheminement, possible grâce à la cure, de la "pure imagination" *(toute la consistance qui a déjà fait ses preuves dans l'histoire humaine est pure imagination)* vers un imaginaire torique, troué, noué donc aux deux autres ronds, à condition que les trois soient **différentiées parce que nommées.**

Ca parait compliqué de premier abord. Mais je vais essayer de rendre plus clair cette lecture.

Ce que je vais tenter de expliciter c'est qu'il y a à l'œuvre deux logiques, une classique, binaire, et une autre sur laquelle Lacan insiste pour rendre compte de sa pratique, à savoir une logique qui se voudrait ternaire, propre au nœud. Et toute la difficulté réside dans le passage de la logique binaire à la logique ternaire.

Je me suis donc interrogée sur la logique binaire qui est construite justement autour du **couple** soit c'est vrai, soit c'est faux, mais aussi soit c'est 0 et soit c'est 1, et qui se base sur le principe du tiers exclu. Si on fait le rapprochement avec le noeud, intuitivement le tiers devrait être inclus. Est-ce que ce rapprochement est-il pertinent? Cela m'a amené, vous imaginez bien, à essayer de comprendre, malgré la méfiance recommandée à l'égard de la compréhension manifestée par Lacan, ce qu'est la logique binaire. La question serait donc celle de son rapport avec une logique qui serait ternaire, ou autre que binaire.
Si je dis une logique "pas" binaire, ma formulation n'est-elle pas prisonnière du binaire?

Lacan semble avancer dans la leçon du 18 mars que la logique qui soutient notre **pensée** serait binaire, et que l'imaginaire où nous sommes caractériserait notre débilité mentale. Citations de la leçon:
Je me suis empêtré à penser qu'il y en avait deux. Cela prouve la débilité de la pensée...
Il y aurait un fatum de la pensée qui, en s'attachant de trop près au vrai laisse échapper le réel.
On ***est*** *dans l'imaginaire... L'analyse nous y ramène...*
Un concept ne suffit nécessairement pas pour s'assurer que c'est le réel qu'on a en main...
La compréhension n'aurait d'autre substrat que celui de s'embrasser.

Remarquons que ces affirmations aboutissent à un rappel tranchant: il n'y a pas de rapport sexuel. Ce qui coupe net à la "pure imagination". Mais cette coupure logique qu'il opère là, ne semble pas du même ordre que celle de la logique binaire.

Comment trois choses distinctes, au point de n'avoir entre elles deux à deux aucun lien, peuvent-elles tout de même se lier à trois et uniquement à trois? C'est proprement ***inconcevable,*** *c'est-à-dire que ça ne peut être pensé, justement parce que la pensée fonctionne sur le modèle, sur l'image du sac du corps. Seul le recours à la topologie permet de dépasser cette insuffisance de l'imaginaire propre à chacun.*

La logique binaire ou logique de couple d'opposés est le fondement de la construction mathématique jusqu'au XX ème siècle. Elle n'admet pas la contradiction : ou bien c'est oui, ou bien c'est non. Ou bien c'est vrai, ou bien c'est faux. Elle tranche par définition et pose une limite. Elle décide: quand c'est non, c'est non, n-o-n.

Pour l'illustrer je vous montrerai une sculpture, que j'ai vue rue de Seine, et qui a pas mal circulé dans le net:

Je la trouve, quant à moi, très pédagogique, parce qu'elle illustre ce qu'avait dit Lacan dans le savoir du psy, où il écrivait le signifiant "contradiction" sur la barre qui sépare le tout x de l'au moins un, c'est-à-dire du côté homme. Il y a un univers pour le tout. Quant au côté droit, il se sert des termes comme "contingent" ou "impossible", notions de logique modale qui justement ne sont pas binaires. Il y a du pas tout, ce qui ne permet pas logiquement de poser l'univers de toutes les femmes.
Il est difficile de ne pas évoquer devant ce tableau la question de la jouissance, et plus particulièrement celle du corps. Et d'évoquer le je pense donc se jouit, dans la troisième, si ma mémoire est bonne. Il en va de même pour le rapport du cogito avec la jouissance, dans le séminaire su l'identification, où le "je suis" renverrai dans l'après coup, **au sujet de la jouissance avant d'être nommé.**

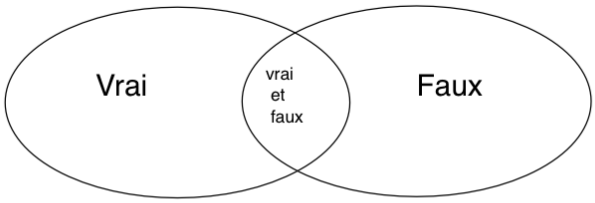
Il n'est inutile de rappeler que dans la leçon du 18 mars, Lacan dira qu'on peut penser que ce qu'on sent (qu'il nomme savamment esthétique) et que cette multitude de boutons illustre si bien - c'est ...contingent. (et non pas transcendantal). **Et il ajoute, c'est le pas que la topologie permet de faire,** à condition que le "tore-boyau" vaille pour un corps, l'imaginaire est alors à considérer comme noué au symbolique et à l'eksistence du réel. Ce n'est plus le sac freudien dans l'espace sphérique, euclidien.
C'est ce qui permettrait alors de recentrer le frotti frotta du non rapport sexuel, en tant que "fricotage", "pour faire appel au nœud". Autrement dit, il faut le recours aux trois consistances différentiées par la nomination pour que le frotti-frotta soit possible. Doit-on entendre le possible comme logique modale et alors pas binaire?

A l'instar de la géométrie, la logique aussi s'est vue, au XX ème siècle, dépassée par des logiques

que nous appellerons par métaphore "non-euclidiennes", c'est-à-dire non classiques, non-binaires.
Et l'abord du corps par le biais de la topologie permet de l'articuler dans son imaginarité irréductible aux deux autres modalités. Le prix à payer semblerait être la perte des assises que Kant donnait à la compréhension de notre espace et de notre temps comme des choses incontournables, inamovibles, et qui comporte en soi une certaine rigidité, puisqu'elle s'impose à nous.

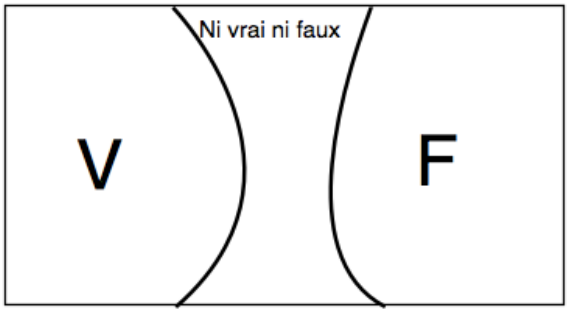
Qu'est-ce que la logique binaire? En deux mots:

Elle est le fondement solide pour l'élaboration de toutes les mathématiques jusqu'à la fin du XIXéme siècle. Elle comporte une violence fondatrice, elle tranche.
Elle repose sur deux principes, celui de la non-contradiction et celui du tiers exclu.
La non-contradiction concerne des énoncés qui affirment quelque chose. On dira de cette chose affirmée, que c'est vrai ou que c'est faux. Un énoncé ne peut pas être vrai et faux en même temps. Selon la loi fondamentale de la logique binaire, faux veut simplement dire que ce n'est pas vrai à 100%, ce qui est nécessaire pour avancer sur les énoncés certains et vérifiables. Les bonnes vis trouvent les bonnes chevilles, par définition. C'est la logique du "c'est ça!"
Or, ça a beau être le fondement de la logique, vous savez que si je vous demande de refuser ce que je vous offre, c'est parce que ce n'est pas ça!



Principe de la non-contradiction n'est pas vérifié

Le tiers exclu, l'autre principe, dit qu'il n'est pas possible qu'il y ait aucun intermédiaire entre les énoncés contradictoires : il faut nécessairement ou affirmer ou nier un seul prédicat, quel qu'il soit.
Le raisonnement par l'absurde répose sur le tiers exclu. «Ce n'est pas vrai que Dieu n'existe pas» veut nécessairement dire qu'il existe.
Le champ intermédiaire pourrait être qualifié d'indécidable, c'est à dire, on ne peut pas démontrer si c'est vrai ou si ce n'est pas vrai que Dieu existe. Bien que rigoureusement, l'indécidabilité a un champ plus vaste et plus complexe. C'est une affaire de mathématiciens ou de logiciens qui souvent sont les mêmes.



Le principe du tiers exclu n'est pas vérifié

Quelle est la place que le noeud laisse à la *Verneinung* et à la *Bejahung* comme éléments constitutifs de la subjectivité?
Je crois que le fait de poser le phallus comme consistance réelle, alors que dans la culture, c'est l'imaginaire qui rend compte de la substance en premier, nous permettrait de relativiser, peut-être ces notions de Verneinung et Behajung. Il me semble qu'il y a des ébauches de réponse dans le séminaire, à reprendre plus tard.